

Elle est toujours là (suite)

serviette des photographies prises depuis je ne sais quel satellite. Sur l'une d'elles, aussi colorée qu'une peinture pop, on distinguait la maison de Loup-mont sous la forme d'un rectangle jaune que léchait une grosse langue rouge, extrêmement menaçante.

- Offre une lorette à Monsieur, ordonna mon grand-père à Toutoune.

Mon père avança une chaise au visiteur. Il avait moins de quarante ans et l'air fiévreux du démarcheur qui cherche à gagner sa vie en débitant ses balivernes aux bonnes gens. Par malheur pour lui, il était tombé sur des durs à cuire.

Grand-père Paul, puis Pops versèrent à boire au représentant qui bientôt se détendit. Il fit sauter son bracelet-montre et fredonna quelques mesures d'une berceuse à la mode d'Henri Salvador. Nous touchions au terme de notre repas et il bailla comme un nouveau né. Il était cuit. Il n'avait pas voulu partager

notre potée si bien que l'alcool, seul à l'ouvrage dans son corps vide, avait sapé ses faibles résistances. Nous le raccompagnâmes sur le perron.

- C'est bon, lui dit Grand-père Paul en le secouant d'un bourrade, si elle bouge, on vous fera signe.

Le représentant en assurances telluriques regagna sa voiture en cherchant ses clés.

- Réfléchissez ! lança-t-il encore.

- C'est tout réfléchi, dit mon père en proie à une intuition primesautière. Si notre maison arrive jusqu'à l'étang, on en fera un bungalow et on louera des cannes à pêche !

L'homme était déjà arc-bouté sur le démarcheur.

- Je reviendrai, cria-t-il par la glace baissée. Votre rancho est épatant.

Bien sûr, il n'est jamais revenu. Nous nous sommes aperçus, après son



départ, qu'il avait oublié la fameuse vue aérienne. C'était un cliché multispectral pris par un satellite américain et censé représenter un abri antiatomique en forêt amazonienne...

La maison, elle, n'a pas bougé. Elle a accueilli une nouvelle génération pendant que la plus ancienne s'éteignait. Aujourd'hui encore elle offre cet aspect fragile des choses qui durent et cette élégance bohème qui la rend attirante et la fait tout de suite adopter. ■

Jean-François DONNY

Échos de la poule qui pète

DANIÈLE HOMS.- Danièle s'était arrêtée à la Galerie il y a trois ans en compagnie de son mari Claude. Nous avions sympathisé immédiatement. Devenus amis, les Homs m'ont permis de rencontrer le sculpteur Ipoustéguy et ont été parmi les premiers à soutenir la Galerie. J'ai pu mesurer durant ces trois années la gentillesse et la simplicité de Danièle. Directrice de l'École maternelle de Ligny-en-Barrois, Danièle aurait dû terminer son année scolaire mais le sort en a décidé autrement, nous laissant le souffle coupé et le cœur meurtri.

OK, LA FÊTE.- Avancée au 22 juin, la fête de la Galerie a joui d'un temps propice qui a favorisé la fréquentation. Nous étions environ

trois cents, anciens amis et nouveaux venus. L'affiche musicale était léchée, avec les Toxic Blues et les Straczan Brothers, et le buffet, confectionné par Edwige, une pure merveille. Quant à l'art, inutile de vous en faire une terrine...

SOUTIEN DU CONSEIL GENERAL.- Pour la seconde année, le Conseil général de la Meuse a bien voulu soutenir financièrement l'exposition de l'été ainsi que la fête inaugurale. C'est une aide précieuse pour la Galerie qui, au cœur du milieu rural, porte haut le flambeau culturel. Un grand merci.

VISITE DU DÉPUTÉ.- Le député de la Meuse et maire de Commercy, François Do-

zé, nous a fait l'honneur d'une visite amicale le jour de la fête. C'est la seconde fois que le parlementaire marque son intérêt pour l'activité de la Galerie.

SCULPTURES ASSISTÉES PAR ORDINATEUR.- Christian Lavigne est un artiste qui tente de concilier art et science. Bârdé d'une licence de mathématiques, ce Meusien d'origine s'empare des possibilités de la science moderne pour réaliser d'étonnantes sculptures en résine obtenues grâce à des techniques de pointe : laser et ordinateur. Cette voie est encore peu explorée en France. Christian devra-t-il s'expatrier en Amérique pour poursuivre son travail ?

God bless AmeriKa

(Suite de la page 1)

recul, les artistes du Pop, de l'Action Painting ou de l'expressionnisme abstrait qui ont rendu célèbre l'Amérique m'apparaissent comme des artistes de propagande de l'American Way of Life. Aucune critique, aucune poésie n'émergent de ces œuvres monumentales marquées du sceau d'un matérialisme vulgaire. Que dire des expériences vidéos des artistes des années 70 : une escroquerie.

Si Yoko Ono a du talent, c'est dans la conduite de ses affaires.

Un homme, un livre à la main

J'avais de sérieux doutes avant ce voyage sur la réalité de ce pays ; ceux-ci sont confirmés désormais. Au nom de grands principes moraux, on assiste à une gigantesque manipulation des consciences avec Dieu comme référence et la liberté

comme alibi. Allons nous vers un nouveau macarthysme mondial ? En arpentant les rues de Louisville (Kentucky), je croise un homme avec un livre à la main. Je fais remarquer à mon neveu Stan : « Tiens, voilà un intellectuel américain, il lit au moins un livre par an. » A quoi Stan me répond : « Non, un intellectuel en Amérique, c'est un étranger. » Effectivement nous en avons rencontré un :

le Doctor of Philosophy Claude Gazin, Français d'origine et copain de fac, travaillant d'arrache-pied dans un labo du Massachusetts Institute of Technology (MIT). Belle rencontre au milieu de l'arrogante Amérique. Évidemment tout ce récit n'est qu'une fiction, une parmi d'autres ! Que Dieu bénisse l'Amérique. ■

Phil DONNY